L'emploi de quelques marqueurs discursifs par un enfant bilingue franco-roumain: affichage identitaire et désir d'intégration

Felicia DUMAS*

Key-words : *discourse markers, French-Romanian bilingualism, foregrounding identity, (spoken) interaction, (social) integration, biculturalism*

1. Liminaire

Nous nous proposons d'étudier dans ce travail la manière dont, à travers l'emploi de quelques marqueurs discursifs, notamment à contenu de modalisation, un enfant bilingue franco-roumain prend l'initiative discursive de l'affichage de son bilinguisme et de son biculturalisme lors des interactions françaises (en français et en France, avec des interlocuteurs précis) et de la réussite d'une intégration sociale dans un groupe de pairs, pendant des interactions roumaines (en roumain et en Roumanie, avec des interlocuteurs de son groupe d'âge). Nous essaierons de montrer, au niveau de l'analyse, que par l'intermédiaire d'un « accrochage discursif » accompli justement par l'utilisation de ces marqueurs, les interlocuteurs de cet enfant sont transformés (à son initiative) en témoins d'une légitimation socio-culturelle de ses compétences bilingues et d'une « normalité » interactionnelle (affichée comme telle) de son statut de personne biculturelle. L'analyse sera sous-tendue par un corpus formé de plusieurs enregistrements oraux de l'enfant bilingue (le nôtre) contenant une série de réponses fournies lors de quelques entretiens directifs menés sur sa pratique et sa biographie langagières, et de nombreuses observations recueillies par nous-mêmes sur des fiches datées, selon les exigences de la méthode ethnographique.

2. Les marqueurs discursifs en pragmatique linguistique

En pragmatique linguistique, les marqueurs discursifs ont connu des définitions des plus larges aux plus nuancées, dont la plupart insistent sur leur contenu sémantique très pauvre, leur concision formelle (il s'agit, en général, de séquences linguistiques assez brèves) et leur fonction de transmettre une information pragmatique, qui signale la façon dont le locuteur veut structurer les séquences d'un texte construit en interaction, selon une intention communicative propre et personnelle, de rapporter un message ultérieur (au niveau de la production

* Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasi, Roumanie.

„Philologica Jassyensia", an XII, nr. 1 (23), 2016, p. 295–307

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

discursive) à un discours précédent. Parmi les traits spécifiques qui les individualisent, mentionnons leur appartenance aux classes grammaticales mineures, leur invariabilité morphologique, leur caractère extérieur à la structure de la phrase et optionnel sur le plan syntaxique, leur constitution en structures prosodiques indépendantes, leur manque de contribution au contenu propositionnel des énoncés (Dostie et Pusch 2007) et leur appartenance à la macro-syntaxe du discours (Blanche-Benveniste 1997). Au niveau du discours, dans le cadre social d'une interaction, les marqueurs discursifs marquent une prise en charge énonciative de la part du locuteur (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 127), la mise en scène d'une forme de puissance et d'autorité discursive-énonciative de celui-ci, en général à dominante modale. En linguistique roumaine, ils sont appelés marqueurs discursifs ou particules de continuité (Zafiu 2009 ; Ştefănescu 2011).

Pour l'analyse du rôle de quelques marqueurs discursifs utilisés dans des interactions en roumain et en français par un enfant bilingue précoce, simultané de naissance, nous adopterons une approche fonctionnelle[1] et une double perspective, à la fois sociolinguistique et interactionniste. La perspective interactionniste focalise sur la façon dont les interlocuteurs utilisent les marques transcodiques, propres aux situations de communication bilingue. Ces marques transcodiques, identifiées comme l'interférence (ou le code swiching), l'emprunt et l'alternance codique, apparaissent dans des situations de communication bilingues et témoignent de l'exploitation des deux systèmes linguistiques à des fins communicatives (Lüdi et Py 2002 [1986]; Causa 2002 : 21). Quant à l'approche fonctionnelle, elle est centrée sur les aspects des situations et des occasions linguistiques, des types et du choix des interlocuteurs et des raisons pour lesquelles telle langue est choisie pour l'échange entre les bilingues, plutôt qu'une autre. Cette approche perçoit l'individu bilingue non pas comme une réunion de deux individus monolingues, mais plutôt comme

> un locuteur spécifique totalement compétent qui a développé une compétence communicative égale à celle des monolingues, mais de nature différente. Et cette compétence de communication spécifique des bilingues inclut non seulement la connaissance de deux langues mais la capacité de passer de l'une à l'autre et la connaissance des effets produits par l'alternance, tout comme le monolingue passe d'un registre à l'autre suivant ses interlocuteurs et les situations de communications (Hélot 2007 : 24).

L'enfant bilingue, que nous prénommerons ici E, fait usage de plusieurs marqueurs discursifs à valeur modale dans le but d'un affichage socioculturel de son bilinguisme (et, respectivement, de son biculturalisme) dans les deux milieux culturels qui lui sont familiers : le milieu roumain monolingue où il grandit, et le milieu français (plutôt monolingue aussi) où il passe un mois par an, en vacances chez sa grand-mère paternelle et sa marraine françaises.

3. Bilinguisme et marqueurs discursifs

La première question qu'on aimerait se poser ici est la suivante : est-ce qu'il y aurait un rapport particulier entre le bilinguisme et l'usage des marqueurs discursifs?

[1] Axée sur la problématique des rapports qui existent entre la société, d'une part, et de l'autre, la fonction et l'évolution d'une langue.

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

Pourquoi avons-nous voulu les associer lors de cette analyse ? Est-ce que l'âge des locuteurs, en l'occurrence des locuteurs enfants influencerait le recours aux marqueurs discursifs en général ou bien, à certains d'entre eux ? C'est à ces quelques questions que nous essaierons de répondre par la suite.

Tout premièrement, nous avons voulu associer un type précis de pratique bilinguale et l'usage des marqueurs discursifs pour essayer de voir si le locuteur enfant bilingue précoce simultané (Niklas-Salminen 2011) se servait des mêmes marqueurs discursifs, surtout à contenu de modalisation (ou modaux, on y reviendra un peu plus loin), dans les deux langues héritées, qu'il considère comme maternelles.

Avec Georges Lüdi, on parle d'acquisition simultanée lorsqu'un enfant acquiert deux langues maternelles (nommées par Lüdi L1) avant l'âge de trois ans dans un milieu bilingue, en général familial (Lüdi et Py 2002 [1986]); dans notre cas, le bilinguisme précoce, simultané de l'enfant a été aménagé en milieu familial mixte, par une mère roumaine et un père français. Notre hypothèse empirique et subjective a été celle d'une gestion discursive très personnelle des marqueurs discursifs, sans souci de « parité » concordante entre les deux langues maternelles. Elle a été confirmée par l'analyse, comme on le verra par la suite.

E se sert donc du roumain et du français dans sa vie de tous les jours (« sont bilingues, écrivait François Grosjean, les personnes qui se servent de deux ou plusieurs langues –ou dialectes- dans leur vie de tous les jours » : 1993 : 14), comme tout locuteur bilingue de son âge, selon les estimations qu'il fait des occasions sociales et des compétences dans les deux langues de ses interlocuteurs ; même si aujourd'hui, à l'âge de quatorze ans, il est bilingue précoce équilibré, étant donné le fait qu'il vit en milieu roumain monolingue, l'usage du roumain l'emporte sur l'emploi du français, se situant en position dominante. La gestion des marqueurs discursifs dans ses interactions quotidiennes se fait de façon tout à fait personnelle, sans souci de parité ou d'équilibre entre les deux langues maternelles de son répertoire bilingue.

L'ayant élevé dans ce type de bilinguisme simultané depuis sa naissance, nous avons été très intéressée par toutes les manifestations de sa pratique bilinguale, ainsi que par les représentations qu'il s'est construit à l'égard de ses langues maternelles, regroupées dans ce qu'Anne-Marie Houdebine appelle son imaginaire linguistique (1998 :12), enregistrées scrupuleusement et analysées ensuite dans différents articles. C'était une stratégie volontaire et délibérée de valorisation et d'encouragement de son bilinguisme. Nous avons constitué ainsi, durant des années, un corpus formé de plusieurs enregistrements, de quelques entretiens directifs et de nombreuses fiches datées de ces interactions bilingues, que nous exploiterons aussi pour l'étude de la manière dont E fait usage de certains marqueurs discursifs, à valeur plutôt modale, lors de ses interactions en français ou en roumain.

En ce qui concerne le rapport âge et utilisation des langues, on parle en sociolinguistique de parler jeune ou du langage des jeunes. Nous précisons ici que le corpus d'observations enregistrées auprès d'E est bien délimité et limité dans le temps, entre le moment où il a commencé à s'exprimer dans ses deux langues maternelles et l'âge de douze ans et demi – treize ans. Ensuite, nous avons renoncé à noter et à recueillir systématiquement ses interactions bilingues. Ce seuil n'a pas été choisi de façon volontaire et s'est imposé de soi, en toute concordance entre l'enfant

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

surveillé et la mère linguiste surveillante de son bilinguisme. Ayant grandi et s'approchant de l'adolescence, nous avons remarqué le fait que l'enfant devenait gêné par cette observation suivie ; de plus, en tant que parents transmetteurs des deux langues familiales, nous avons considéré que son bilinguisme, appuyé par une bilittéracie de plus en plus évidente, était assez solidement construit, que notre mission était en quelque sorte finie et qu'à partir de là, c'était à l'enfant de le moduler et de le « vivre » à sa guise. Quant aux marqueurs discursifs, ils commencent à apparaître dans les enregistrements de ses interactions dès la séparation des deux codes, tant en roumain, qu'en français, avec des différences dues à la nature des interactions et à l'âge des interlocuteurs ; autrement dit, depuis sa tendre enfance.

4. « S'engendrer par le langage » : langues et identité

« S'engendrer par le langage » est une expression utilisée par un chercher de l'université de Limoges (Darrault-Harris 2012) pour caractériser l'acte langagier, la parole des adolescents ; il nous semble qu'elle est tout à fait appropriée pour caractériser la manière dont E se rapporte depuis son enfance aux deux langues qui lui ont été transmises en famille et qu'il considère comme maternelles. Ces langues sont perçues et représentées comme faisant partie de lui (de son identité), tel que nous avons pu le constater de plusieurs entretiens discursifs orchestrés avec des étudiantes de Master, dans le cadre du séminaire d'éducation plurilingue de l'université de Iasi où il a été invité par sa mère[2].

Nous avons remarqué depuis l'âge de cinq ou six ans déjà une prise de conscience de son bilinguisme et de son biculturalisme. Nous avons étudié ailleurs ses stratégies linguistiques d'affichage identitaire en tant que bilingue franco-roumain, en montrant que pour lui, l'identité allait de pair avec une reconnaissance en tant qu'individu bilingue et biculturel, «parfaitement » intégré dans les milieux socioculturels de ses interactions (Dumas 2013 et 2014).

Les marqueurs discursifs dont se sert E lors de ses échanges conversationnels en roumain et en français participent à la mise en œuvre de ces stratégies d'affichage identitaire et à travers leur usage, il fait preuve d'une très grande expressivité linguistique et d'un désir de séduire ses interlocuteurs dans le but de montrer aux autres qu'il est parfaitement des leurs, qu'il fait partie de la communauté linguistique du lieu[3]. Nous avons pu constater son désir de s'afficher comme bilingue et biculturel en France surtout, et de se faire accepter, de s'intégrer dans un groupe de pairs, notamment en Roumanie. Nous avons choisi d'illustrer ici, au niveau de l'analyse, seulement les marqueurs discursifs à valeur modale ou de modalisation prépondérante et de mise en vedette discursive. La modalisation sera comprise dans l'acception qui lui est attribuée dans les travaux sur l'énonciation,

[2] E : « Mes langues maternelles sont le roumain et le français, car moi, j'ai deux langues maternelles. Parce que je suis bilingue! » (Corpus Dumas, témoignage du mois de mars 2010 ; l'enfant bilingue avait neuf ans) ; E : « Je suis bilingue et j'ai deux langues maternelles ». Étudiante en master de Didactique du FLE : « Qu'est-ce que tu comprends par langue maternelle ? ». E : « La langue maternelle, c'est la langue de mon pays ; comme j'ai deux pays, j'ai aussi deux langues maternelles ». (Corpus Dumas, témoignage du mois de mars 2011, lorsque l'enfant bilingue était âgé de dix ans).

[3] En effet, il établit un rapport d'interdépendance évident (dans le sens d'explicité) entre la/les langue(s) et l'espace, le lieu où elle(s) est/sont parlée(s).

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

comme désignant « l'attitude du sujet parlant à l'égard de son propre énoncé, attitude qui y laisse des traces de divers ordres » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 382). En même temps, nous comprenons la modalité dans son acception linguistique (et non pas sémiotique et encore moins logique), et nous ferons référence aux modalités appelées par A. Meunier (1974) d'énonciation, caractérisant la forme de « communication qui s'établit avec l'interlocuteur » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 385) et portant sur l'énonciation et, qui recouvrent en grande partie les modalités intersubjectives de N. Le Querler (1996), désignant le rapport « établi entre le sujet énonciateur et un autre sujet, à propos du contenu propositionnel » (Charaudeau et Mangueneau 2002 : 386).

5. Les marqueurs discursifs employés en français:

5.1. ***C'est-à-dire*** avec son équivalent roumain (rencontré dans des exemples d'interaction en roumain) *adică*. Il est utilisé en position médiane, au niveau des phrases complexes construites par E lors de ses interactions en français. Appelé marqueur de reformulation (Florea 2009 : 58 ; Riegel et al. 1994), il a une valeur presqu'intrinsèque de modalisation.

> (1) Hier, quand je suis allé avec papa au jardin botanique, j'ai trouvé des cétoines. ***C'est-à-dire*** que j'ai trouvé mon insecte préféré, ces petits insectes verts tout beaux, tout luisants ; ***tu sais***, Maïa, il y en avait plein sur les tamaris**.** ***C'est-à-dire*** que les tamaris poussent même en Roumanie, tu vois, mais pas partout (Corpus Dumas 2009 ; entretien téléphonique avec sa grand-mère paternelle).

Dans ce contexte précis, le marqueur discursif *c'est-à-dire* exprime une reformulation faite par l'énonciateur, à fonction d'initiation lexicale et culturelle de son interlocuteur ; il actualise donc une valeur modale de désir de faire participer l'interlocuteur de l'enfant bilingue à son univers de passion entomologique et botanique. Il s'agit d'un désir de s'afficher comme un individu bilingue, initié dans les deux cultures dont il est porteur à travers son bilinguisme devant un témoin de choix –sa grand-mère paternelle française–, qui doit le considérer comme Français, même s'il vit en Roumanie, où il est né d'une mère roumaine et où il parle surtout roumain.

> (2) Samedi, j'ai regardé Fort Boyard sur TV5 ; ***c'est-à-dire*** qu'en ce moment ils transmettent sur TV5 de vieilles émissions enregistrées, mais moi, ça me fait rien (Corpus Dumas 2012 ; discussion face à face avec sa grand-mère paternelle).

Dans ce deuxième contexte, à travers l'usage de *c'est-à-dire*, E accomplit une reprise discursive subjective à peine correcte du point de vue syntaxique, à valeur de preuve de son initiation biculturelle : il connaît des émissions françaises, comme « tous » les Français, et il est au courant des conditions de transmission « normales » de certaines d'entre elles (comme Fort Boyard). De plus, l'emploi de ce marqueur exprime son désir d'afficher discursivement une complicité affective avec son interlocutrice: pendant ces vacances d'été, il regarde Fort Boyard avec sa grand-mère, qui sait que c'est son émission préférée.

> (3) Nous sommes allés à Miclauseni hier et j'ai pêché avec papa. ***C'est-à-dire*** que nous sommes allés au monastère des sœurs que nous connaissons, qui n'est pas très loin de Iasi : une heure de route en voiture (Corpus Dumas 2012 ; entretien téléphonique avec sa marraine française).

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

Dans cet exemple, E emploie le même marqueur discursif dans le but d'une reformulation d'explicitation et d'initiation culturelle très précise : il raconte sa visite dans un monastère de sœurs à sa marraine française, qui est orthodoxe et pratiquante comme lui, par désir de complicité affective et pour lui faire plaisir. La reformulation vise en fait un développement narratif du nom propre roumain *Miclăuşeni*, que son interlocutrice n'est pas vraiment censée connaître, vu qu'elle ignore le référent auquel il renvoie. Toutefois, même si sa marraine n'est jamais allée dans ce monastère (qui se trouve dans la proximité de la ville roumaine où il vit), elle est au courant de l'amitié qui lit son filleul aux sœurs de ce couvent.

> (4) ***Tu sais***, Maïa, j'aime bien la *tochitură moldovenească*, ***c'est-à-dire*** un plat roumain à base de polenta qui n'existe pas en France. Il contient de la polenta, un peu de fromage et des petites saucisses. C'est mon plat préféré (Corpus Dumas 2013 ; discussion face à face avec sa grand-mère paternelle).

Dans ce quatrième exemple, le même marqueur discursif exprime une reformulation d'explicitation lexicale et d'initiation culturelle très précise, à savoir gastronomique : il raconte ceci à sa grand-mère française, pour la faire participer à son univers de vie roumaine. Le contexte comprend une marque transcodique, le syntagme nominal *tochitură moldovenească*, qui représente un emprunt au roumain, le nom du plat n'étant pas traduit, puisque l'enfant bilingue énonciateur l'a considéré comme un désignateur propre à la culture roumaine. Il explicite juste le contenu du plat, qu'il juge et interprète (par comparaison initiée) comme culturel, relevant de la spécificité de la gastronomie roumaine. L'emploi de cette marque transcodique représente une preuve de son affichage « normal » de personne biculturelle dans l'acception de François Grosjean : une personne qui

> combine et synthétise à des degrés divers les aspects des deux cultures. [...] Elle n'est ni la somme des deux cultures en question, ni le réceptacle des deux cultures distinctes, mais une entité qui combine et synthétise les aspects et les traits de ces deux cultures et ceci de façon originale et personnelle. Elle a donc sa propre compétence culturelle, sa propre expérience... (Grosjean 1993 : 39).

Comme dans la plupart des cas, les procédés de la reprise (Vinel, Salagnac et Hassan 2014) et de la reformulation (Groeber 2014) sont utilisés lors de la pratique des enfants bilingues aussi (pendant des interactions avec des personnes adultes) pour équilibrer et réajuster l'échange communicationnel (au niveau du contenu du message), et éviter les ambiguïtés et les courts-circuits informationnels ou culturels.

5.2. *Tu sais* + prénom de l'interlocuteur – avec son équivalent roumain ***ştii*** (employé aussi, dans des interactions en langue roumaine)**.** Ce marqueur discursif a une valeur modale première de verbe parenthétique, dans l'acception de Pusch (2006 : 56) :

> Usage particulier de certains verbes matrices recteurs de propositions complétives, notamment des verbes exprimant des états cognitifs tels *penser, croire, supposer, savoir*, etc. […] Sur le plan pragmatique, il ne s'agit que d'une relation de pseudo-subordination, comme dans le cas de la construction inférentielle (Pusch 2006 : 56).

E l'emploie sans le morphème complémenteur *que*, mais suivi du prénom de son interlocuteur. À la valeur modale première de ce marqueur s'ajoute dans la

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

plupart des exemples de notre corpus une valeur d'expression du désir de l'énonciateur de gagner la complicité de son interlocuteur et de s'afficher comme un individu bilingue, appartenant aux deux cultures dont il est porteur à travers son bilinguisme. Au niveau de l'enchaînement logique des séquences discursives des petits textes où il est employé, ce marqueur discursif peut occuper une position frontale et médiane.

> (1) ***Tu sais***, à l'école je fais de l'anglais et du français ; la prof de français est très gentille. Mais ***tu sais*****, Maïa**, mes collègues ne sont pas trop sages en classe de français. Moi, je suis le plus fort en français (Corpus Dumas 2010 ; discussion face à face avec sa grand-mère paternelle).

Dans ce contexte précis, le marqueur discursif exprime surtout une valeur affective, de complicité et de désir de confession. À travers son utilisation, E prend l'initiative (en tant qu'énonciateur) de faire de son interlocutrice un témoin privilégié, de grande confiance affective, d'un aspect important de sa vie : sa scolarité roumaine et l'apprentissage des LV. Il insiste sur ses compétences en français (la deuxième langue apprise à l'école, même si elle fait partie de ses langues maternelles, acquises en milieu familial) devant l'évaluatrice permanente de celles-ci, représentant pour lui la classe privilégiée (puisque familiale) de ses interlocuteurs de français.

> (2) Cette année, quand on viendra chez toi, je voudrais que tu viennes avec moi là haut à la montagne, où nous sommes allés l'année dernière. ***Tu sais*****, D.** chérie, j'aime bien ta montagne, puisqu'il y a des myrtilles et des framboises sauvages (Corpus Dumas 2012 ; entretien téléphonique avec sa marraine française).

Dans cet exemple aussi, la valeur modale exprimée par E au niveau de l'emploi du même marqueur discursif est essentiellement affective, de complicité confessive, d'accrochage discursif affectif d'une interlocutrice privilégiée, sa marraine française, à travers l'évocation d'un référentiel qui fait partie de leur expérience de vie commune (les promenades dans la forêt, à la montagne).

5.3. ***En revanche*** – sans équivalent roumain dans sa pratique langagière (même s'il existe en langue roumaine : *însă, în schimb*). Dans la plupart des exemples de notre corpus, ce marqueur discursif exprime une valeur modale d'harmonisation voulue des points de vue des interlocuteurs et il occupe une position médiane dans l'économie discursive des contextes interactionnels.

> (1) J'aime bien lire en français et surtout des livres sur les insectes et des revues, mais je n'aime pas beaucoup lire les lectures roumaines obligatoires pour l'école ; ***en revanche***, il y a des livres roumains que j'aime lire aussi (Corpus Dumas 2011 ; discussion face à face avec sa marraine française).

La valeur modale actualisée discursivement par notre marqueur est celle du désir de l'énonciateur d'équilibrer le message informationnel premier par un complément d'information qui le mette lui, dans une lumière favorable. L'intention de se présenter ainsi devant sa grand-mère selon ses représentations à l'égard des « attentes » et des standards de celle-ci en matière de son éducation en Roumanie (le pays où il vit) est évidente; l'emploi du marqueur discursif contribue à exprimer son désir d'épater son interlocutrice, de lui faire une bonne impression.

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

(2) Je n'aime pas les courgettes, je n'en mange ni ici, ni à la maison ; ***en revanche***, si tu veux, tu peux me faire des haricots verts, c'est pareil, non ? C'est toujours des légumes ; et les Français mangent des haricots verts (Corpus Dumas 2012 ; discussion face à face avec sa grand-mère paternelle).

Placé en position médiane de l'enchaînement logico-discursif de ce contexte précis d'utilisation, le marqueur exprime le même désir de l'énonciateur de plaire, de faire plaisir et en même temps, de s'afficher comme biculturel, initié dans les habitudes culinaires des Français devant un témoin affectif privilégié de son bilinguisme et de son biculturalisme, sa grand-mère paternelle française.

6. Les marqueurs discursifs employés en roumain :

6.1. *Ştii [tu sais]* + prénom de l'interlocuteur

Tout comme pour son équivalent français *–tu sais-*, la valeur modale première exprimée par ce marqueur discursif est celle de verbe parenthétique. Elle est doublée d'une valeur de modalisation supplémentaire, d'expression du désir de l'énonciateur de mettre en évidence discursivement, d'afficher, une relation de complicité avec l'interlocuteur, nommé lors des interactions (soit par son prénom, soit par l'intermédiaire d'un appellatif). Le marqueur apparaît en position frontale (au niveau de l'enchaînement logique des séquences discursives) et médiane, dans tous les exemples de notre corpus.

(1) ***Ştii***, M., când am fost în Franţa, m-am dat în maşinuţele alea care se tamponează ; am fost şi la ***accrobranches***, ***adică*** la căţărăturile prin copaci. Îmi place foarte mult la ***accrobranches*** (Corpus Dumas 2012 ; discussion face à face avec la copine roumaine de sa mère). [Tu sais, M., quand j'ai été en France, j'ai fait des auto-tamponneuses ; j'ai été aussi aux accrobranches, c'est-à-dire à cet endroit où je monte dans les arbres et je m'accroche aux branches. J'aime beaucoup aller aux accrobranches].

L'interlocutrice de E est transformée discursivement en témoin privilégiée de son appartenance culturelle (normale et naturelle) aux deux espaces correspondants à ses langues maternelles, de son statut de personne bilingue et biculturelle. Elle bénéficie de ce statut particulier depuis qu'il est tout petit, E lui racontant chaque fois ses vacances passées en France. L'utilisation naturelle d'une marque transcodique (l'emprunt *accrobranches*) prouve justement ce désir de mise en scène d'une relation de complicité privilégiée avec son interlocutrice. Le mot français transporté dans son interaction en roumain est explicité rapidement à travers l'utilisation d'un deuxième marqueur – *adică* –, dont la fonction discursive est justement celle de reformulation bilingue, d'explicitation de la marque transcodique.

(2) ***Ştii***, mămica, la meciul ăsta Franţa-România, am să ţin cu Franţa, că românii nu au prea mari şanse să câştige (Corpus Dumas 2013 ; discussion face à face avec sa mère roumaine). [Tu sais, maman, pour ce match France-Roumanie, je vais être du côté de la France, puisque les Roumains n'ont pas beaucoup de chances de gagner].

Dans ce contexte précis, l'usage du marqueur exprime le désir de l'énonciateur d'un affichage de la relation de complicité avec sa mère, témoin privilégié de son bilinguisme et de son biculturalisme; à travers son emploi, il met

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

en scène, discursivement, une sorte de négociation symbolique de ses préférences quant aux deux cultures auxquelles il appartient (auxquelles il se sent appartenir, ayant la conscience de cette appartenance). Tout comme pour le marqueur correspondant français *tu sais*, il n'y a pas –dans l'usage de E– de variante qui comprenne l'emploi du verbe et du pronom à la deuxième personne du pluriel, *vous savez* ou *ştiţi*.

6.2. ***Adică*** – avec l'équivalent français *c'est-à-dire*, que nous avons déjà vu dans l'exemple (1) illustrant le marqueur *ştii*.

6.3. ***Ok*** – sans équivalent « français » dans sa pratique langagière (même s'il existe : *ok, d'accord*). Cet anglicisme connaît en langue roumaine des formes lexicales équivalentes non employées par E dans ses échanges conversationnels – *bine, de acord* – étant jugées (dans le sens de représentées) comme non appropriées pour son âge et celui de certains de ses interlocuteurs.

À la valeur première d'acquiescement s'ajoute dans la plupart des exemples du corpus une valeur modale d'expression du désir de l'énonciateur de continuer l'échange conversationnel (malgré tous les obstacles éventuels du contenu informationnel) et du souhait de se faire accepter par le groupe de locuteurs-pairs (des collègues et des amis de son âge). En employant ce marqueur discursif, il veut (leur) montrer que c'est quelqu'un qui parle comme eux, qu'il est un locuteur intégré dans un groupe de pairs, défini par une scolarité commune et l'appartenance à la même tranche d'âge. Comme le marqueur précédent, il est utilisé en positions frontale et médiane à l'intérieur des contextes interactionnels de E.

> (1) ***Ok***, dacă vrei să jucăm şi cu S; sper că ştie şi nu e chiar începător, mă rog, ***ok***, hai să începem (Corpus Dumas 2012; entretien sur Skype avec son copain roumain D). [Ok, je suis d'accord si tu veux qu'on joue aussi avec S (/c'est comme tu veux); j'espère qu'il sait jouer et que ce n'est pas un débutant, enfin, c'est ok/je suis d'accord/c'est comme tu veux ; allons commencer].

Dans ce contexte précis, le marqueur *ok* est l'équivalent sémantique de *c'est comme tu veux toi, mon interlocuteur*. Il exprime une valeur modale de désir de l'énonciateur de poursuivre l'échange conversationnel par cette forme d'acquiescement a priori et général, transformée en technique d'affichage de l'appartenance linguistique à un groupe de camarades-pairs, des amis du même âge. Par son emploi, E accomplit discursivement une mise en scène de son désir d'afficher cette appartenance.

> (2) Vrei să vii în parc cu bicicleta ? De ce ? ***Ok***, dacă nu vrei, ne vedem fără. ***Ok*** atunci, aducem mingea şi rachetele de badminton (Corpus Dumas 2012 ; entretien téléphonique avec son copain roumain T). [Tu veux venir dans le parc avec le vélo ? Pourquoi ? Ok, si tu ne veux pas, on se voit sans vélo. Ok, on fait comme ça, on amène le ballon et les raquettes de badminton].

Dans ce nouvel exemple, le marqueur *ok* actualise une valeur modale de désir de maintenir un consensus, de préserver l'accord à l'intérieur d'une relation amicale avec l'interlocuteur par cet acquiescement général, par ce consentement transformé en forme d'affichage de la relation amicale.

> (3) ***Ok***, fac temele mai încolo. Mai joc un meci cu băieţii şi le fac după. ***Ok, o****k*, am înţeles, le fac (Corpus Dumas 2012 ; discussion face à face avec sa mère

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

roumaine). [Ok, je vais faire mes devoirs un peu plus tard. Je fais encore un jeu avec les garçons et après, je les ferai. Ok, d'accord, j'ai bien compris, je les ferai].

L'interlocutrice de E est dans ce contexte sa mère, c'est-à-dire, une personne adulte, qui n'a plus le même âge que lui. Toutefois, la valeur actualisée par le marqueur discursif n'est pas tellement différente des deux premières ; il s'agit du désir de l'énonciateur de montrer le consentement souhaité par la mère, le désir de lui faire plaisir en lui montrant qu'il lui obéit. Employé de façon formelle redondante, en positions frontale et médiane reprises dans le même contexte, le marqueur discursif exprime une valeur modale subjective d'obéissance condescendante et pacificatrice de l'énonciateur à l'égard de son interlocutrice.

6.4. ***Băi*** **–** sans équivalent « français » dans sa pratique langagière (même s'il existe : *hé + je veux*, ou *dis-donc*).

La valeur première de ce marqueur discursif est celle d'interpellation ; en effet, le lexème *băi* fait partie de ce que l'on appelle des « termes d'adresse » (Charaudeau et Maingueneau 2002 : 31), de la classe large des appellatifs. En même temps, dans les exemples d'échanges conversationnels de notre corpus, il actualise une valeur modale supplémentaire d'accrochage discursif-subjectif de l'interlocuteur et d'expression, de mise en évidence, de son appartenance à un groupe de locuteurs-pairs (qui utilisent ce marqueur). Il est employé en position frontale des contextes interactionnels faisant partie de notre corpus d'analyse.

(1) ***Băi***, auzi, mi-am cumpărat un calculator beton, e foarte puternic. Pot juca Minecraft fără să se lăguiască. ***Băi***, e tare rău de tot; auzi, ***băi,*** vrei să jucăm amândoi Minecraft diseară? (Corpus Dumas 2012; entretien sur Skype avec son copain roumain D). [Hé, tu sais, je me suis acheté un ordinateur super, hyper puissant. Je peux jouer à Minecraft sans qu'il me fasse des *lags*. Hé, il est super mon ordinateur, je veux ; hé, dis-donc, tu ne veux pas qu'on joue à Minecraft tous les deux ce soir ?].

Dans ce contexte, le marqueur d'interpellation exprime le désir de l'énonciateur de faire participer son interlocuteur le maximum possible à son histoire référentielle qui concerne leur univers de vie immédiat, les jeux sur l'ordinateur. Et il s'agit de l'un des jeux les plus en vogue au moment de l'énonciation (et qui continue encore de l'être), Minecraft, joué par des jeunes du monde entier. Dans leur groupe d'âge, l'emploi de ce marqueur discursif souligne davantage leur relation amicale que l'utilisation du prénom de l'interlocuteur ; de plus, par l'intermédiaire de son usage, E exprime son désir de s'afficher comme faisant partie d'un groupe précis de locuteurs, qui parlent de cette façon, d'un groupe de pairs, qui « a le droit » et « qui se permet » de s'adresser ainsi à son interlocuteur.

(2) ***Băi***, dacă vrei să te ajut, vorbeşte mai tare că nu înţeleg nimic. Bineînţeles că ştiu cum se scrie în franceză, zii tu acolo. ***Băi***, hai odată şi dă mai încet muzica aia de la tine, că nu se aude nimic ; hai, acuma spune (Corpus Dumas 2014; entretien sur Skype avec son copain roumain T). [Hé, dis-donc, si tu veux que je t'aide, parle un peu plus fort, puisque je ne comprends rien. Évidemment que je sais comment ça s'écrit en français, je veux, eh ; toi, dis-moi tes exemples en roumain. Hé, allez, vas-y toi et baisse un peu ta musique, car je n'entends rien ; allez, vas-y maintenant, dis-moi tes exemples].

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

Comme pour l'exemple précédent, l'usage du marqueur discursif d'interpellation exprime une valeur d'accrochage affectif de l'interlocuteur, dont la nature amicale de la relation avec l'énonciateur est soulignée (à l'initiative du dernier) justement par le pouvoir (et le droit) de celui-ci de l'employer discursivement.

7. Gestion des marqueurs discursifs par l'enfant bilingue: en guise de conclusion

L'analyse en miroir, de type contrastif, des marqueurs discursifs roumains et français employés par E lors de ses échanges conversationnels nous fait remarquer certaines différences quant à l'usage de ces marqueurs selon l'âge des interlocuteurs et le type d'interaction. En langue française, les marqueurs discursifs étudiés (et présents dans notre corpus d'enregistrements) sont employés lors des interactions avec des interlocuteurs adultes, faute d'interlocuteurs de son âge ; en effet, selon les particularités de sa biographie bi- et plurilingue, E n'a pas trop l'occasion d'interagir en langue française avec des jeunes de son âge en France et encore moins en Roumanie.

Les marqueurs roumains *ştii* et *ok* sont employés avec des interlocuteurs adultes ainsi qu'avec des jeunes de l'âge de l'énonciateur ; en revanche, *adică* est utilisé exclusivement avec des interlocuteurs adultes et *băi*, seulement avec des jeunes de son âge. De plus, en roumain, ces marqueurs discursifs relèvent de registres stylistiques différents de la langue, à cause de la nature familière des interactions : du roumain familier (*băi*) et/ou respectivement, du parler des jeunes (*băi* et *ok*).

Avant de conclure, il faudrait réfléchir un peu sur la nature de certains enregistrements de notre corpus, faits d'interactions téléphoniques ou à travers Skype. Est-ce que le téléphone ou l'écran de l'ordinateur pourraient avoir une influence quelconque sur la pratique langagière de E, sur l'usage des marqueurs discursifs ? Il nous semble bien que non ; c'est un enfant de notre époque habitué à vivre loin de certains membres de sa famille qu'il entend souvent au téléphone et à gérer ses relations d'amitié ou entre copains à travers Skype et l'ordinateur.

Les quelques contextes interactionnels analysés ci-dessus suggèrent l'idée du fonctionnement d'une pragmaticalisation similaire en français et en roumain. On remarque un usage légèrement différent des marqueurs discursifs dans les deux langues, selon la manière dont l'enfant bilingue évalue –en tant qu'énonciateur– les situations d'interaction et souhaite mettre en évidence discursive les relations établies avec ses interlocuteurs. Y aurait-il plus de modalisation en français qu'en roumain, au niveau des marqueurs discursifs employés par E dans ses interactions? On ne saurait, ni pourrait le dire ; comme ses interlocuteurs ont des statuts sociaux et des âges différents dans les deux langues, les marqueurs discursifs utilisés expriment une subjectivisation nuancée d'une langue à l'autre.

Du point de vue grammatical, on peut observer qu'ils relèvent de catégories grammaticales variées : des verbes, un adverbe, des locutions adverbiales ou un appellatif.

Du point de vue pragmatique et interactionniste, deux thèmes constants semblent revenir au niveau des valeurs modales exprimées par ces marqueurs utilisés par E dans ses échanges conversationnels : 1. le désir de montrer aux autres qu'il est parfaitement des leurs, qu'il fait partie de la communauté linguistique du lieu (soulignant le

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

fonctionnement au niveau de son imaginaire linguistique d'un rapport langue – lieu où elle est parlée) ; 2. le désir de s'afficher comme bilingue et biculturel et d'être reconnu et accepté comme tel, surtout en France par des témoins de validation de ce biculturalisme, et de s'intégrer/de montrer qu'il est intégré dans un groupe de pairs, surtout en Roumanie, devant des témoins de validation de cette intégration.

Bibliographie

Blanche-Benveniste 1997 : Claire Blanche-Benveniste, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.

Causa 2002 : Maria Causa, *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère. Stratégies d'enseignement bilingue et transmission de savoirs en langue étrangère*, Peter Lang.

Charaudeau et Maingueneau 2002 : P. Charaudeau, D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

Darrault-Harris 2012 : Ivan Darralt-Harris, *S'engendrer par le langage : la parole adolescente*, in « TRANEL », no. 57, *Langage et identité à l'adolescence*, p. 31–45.

Dostie 2004 : G. Dostie, *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.

Dostie et Pusch 2007 : G. Dostie, C.D. Pusch, « Langue française », no. 154, *Les marqueurs discursifs*.

Duchêne 2000 : Alexandre Duchêne, *Les désignations de la personne bilingue : approche linguistique et discursive*, in « TRANEL », no. 32, *Analyse conversationnelle et représentations sociales – Unité et diversité de l'image du bilinguisme*, p. 91–113.

Dumas 2014 : Felicia Dumas, *Aménagement familial d'un bilinguisme « natif » franco-roumain*, in « Philologica Jassyensia », no. 1 (19), p. 159–171.

Dumas 2013 : Felicia Dumas, *Le bilinguisme simultané de naissance: stratégies familiales de mise en place et de conservation en contexte scolaire monolingue*, in « Philologica Jassyensia », no. 1 (17), p. 221–231.

Florea 2009 : Ligia Stela Florea, *La phrase complexe. Problèmes, analyses, interprétations*, Cluj-Napoca, Argonaut & Scriptor.

Gosselin 2010 : L. Gosselin, *Les modalités en français. La validation des représentations*, Amsterdam/New York, Rodopi.

Groeber 2014 : S. Groeber, *Reformuler pour un co-participant malentendant bilingue : le rôle des signes/gestes*, in « TRANEL », no. 60, *La parole reprise : formes, processus et fonctions*, p. 57–68.

Grosjean 1993 : François Grosjean, *Le bilinguisme et le biculturalisme : essai de définition*, in « TRANEL », no. 19, p. 13–43.

Hélot 2007 : Christine Hélot, *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, Paris, L'Harmattan.

Kleiber 2006 : G. Klieber, *Sémiotique de l'interjection*, in « Langages », no. 161, p. 10–23.

Le Querler 1996 : N. Le Querler, *Typologie des modalités*, Caen, Presses universitaires de Caen.

Lüdi et Py 2002 [1986] : G. Lüdi, B. Py, *Etre bilingue*, deuxième edition revue, Bern/Berlin/ Bruxelles/Franckfurt am Main/New York/Oxford/Wien, Peter Lang.

Meunier 1974 : A. Meunier, *Modalités et communication*, in « Langue française », no. 21, p. 8–25.

Niklas-Salminen 2011 : A. Niklas-Salminen, *Le bilinguisme chez l'enfant. Etude d'un cas de bilinguisme précoce simultané français-finnois*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence.

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)

Pusch 2006 : Claus D. Pusch, *Marqueurs discursifs et subordination syntaxique : La construction inférentielle en français et dans d'autres langues romanes*, in Martina Drescher, Barbara Frank-Job (éds.), *Les marqueurs discursifs dans les langues romanes. Approches théoriques et méthodologiques*, Peter Lang.

Riegel et al. 1994 : M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Ştefănescu 2011: Ariadna Ştefănescu, *Marcatorii discursivi în naraţiunea conversaţională: un studiu de caz*, in Laurenţia Dascălu Jinga (coord.), *Româna vorbită actuală. Corpus şi studii*, Bucureşti, Editura Academiei.

Vinel, Salagnac, Hassan 2014 : Elise Vinel, Nathalie Salagnac, Rouba Hassan, *Expressions référentielles et reprises d'énoncés dans des dialogues adulte-enfant à l'école et en famille : une étude exploratoire*, in « TRANEL », no. 60, *La parole reprise : formes, processus et fonctions*, p. 33–45.

Zafiu 2009 : Rodica Zafiu, *Evoluţia adverbelor de timp **atunci**, **acum**, **apoi** către statutul de mărci discursive*, in Rodica Zafiu, Gabriela Stoica, Mihaela N. Constantinescu (eds.), *Limba română. Teme actuale. Actele celui de-al 8-lea Colocviu al Catedrei de limba română*, Editura Universităţii din Bucureşti.

Discourse Markers in the Speech of a French-Romanian Bilingual Child: Foregrounding Identity and the Need for Social Integration

The aim of our current paper is that of investigating several strategies that a precocious French-Romanian bilingual child resorts to when dealing with certain discourse markers. Our analysis will mainly focus on the modal and modalising discourse markers employed by the child so as to foreground his bilingualism and biculturalism during his spoken interactions conducted in both French (having French interlocutors, while being in France). Likewise, our paper will explore the same types of markers that the child uses during his spoken interactions conducted in Romanian (with Romanian interlocutors of his own age, while being in Romania – the country he lives in), as part of a successful social integration into a group of colleagues and friends. As our investigation will prove in what follows, it is by using those discourse markers that the child is able to deliberately operate a type of discursive crawling which enables him to turn his interlocutors into witnesses of his interactional normality and of his socio-cultural legitimacy when it comes to his bilingual and bicultural competencies.

BDD-A24486 © 2016 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.75 (2026-11-06 20:57:28 UTC)